

son dévouement aux études bourguignonnes. Historien, il était aussi musicien et de haute valeur, examinateur au Conservatoire de Nancy. Il avait enfin été étudiant de la Faculté de Droit de Dijon et conserva toujours le goût des études d'institutions.

La vivante génération d'historiens que la Faculté des Lettres de Dijon avait formée entre 1903 et 1914 a été terriblement et prématurément décimée par la mort. Au nécrologe de cette génération, après les noms de P. Girod, d'E. Patoz, de P. Bouillerot, de Ch. Gibas, de J. Bouault, de R. Galmiche, c'est avec une douloureuse piété que nous inscrivons aujourd'hui celui de Louis Gros, esprit fin, cœur droit et loyal, homme de conscience et de travail, historien bourguignon solide et utile.

Henri DROUOT.



MONSEIGNEUR MOISSENET

1850-1939

La disparition du prêtre qui a fondé et dirigé pendant de longues années la Maîtrise de la cathédrale de Dijon ne saurait laisser indifférent aucun des lecteurs des *Annales de Bourgogne*. Car, s'il est instructif de recueillir et d'interpréter les témoignages du passé, lorsqu'ils nous aident à comprendre les hommes qui ont vraiment « agi », il l'est encore davantage de saisir dans le présent, et, peut-on dire, sans intermédiaire, les manifestations actuelles d'une forte personnalité.

Mgr René Moissenet était né à Nuits-Saint-Georges le 24 décembre 1850. Vicaire à Beaune en 1874, fondateur dans la même ville de l'école Notre-Dame en 1876, il fut appelé en 1895 par Mgr Oury à reconstituer la Maîtrise de la cathédrale. Musicien dans l'âme, musicien de toujours, le praticien déjà consommé auquel l'évêque de Dijon confiait la tâche délicate de créer un chœur, se trouvait être, en même temps, un éducateur remarquable, et l'un de ces travailleurs acharnés auxquels aucun effort ne semble coûter. Il se mit donc à l'œuvre avec méthode, lentement — trop lentement, au gré de certains — mais sûrement. Et ce fut une réussite magnifique, plus même qu'une réussite, puisque la Maîtrise ressuscitée s'affirma tout aussitôt comme une institution complète et bien vivante qui, sans perdre de vue son but primordial, la louange divine, y unissait de la plus harmonieuse façon une tâche non moins splendide, celle de former des chrétiens et des hommes.

Secondé par deux de ses frères, et plus tard, par deux de ses neveux, prêtres et musiciens comme lui, dévoués comme lui, et comme lui attentifs à ne rien omettre de ce qui pouvait « élever » les enfants, assisté aussi, à mesure que s'écoulaient les années, d'une élite sans cesse accrue de fidèles anciens, l'abbé Moissenet eut la joie, pendant

près de quarante ans, de diriger lui-même, d'« animer », en la renouvelant inlassablement, sa chère Maîtrise. Ce ne fut qu'en 1932, huit ans après son élévation à la prélature par le pape Pie XI, qu'il prit une demi-retraite, cédant ses fonctions de directeur à l'un de ses neveux, sa charge de maître de chœur à M. J. Samson, mais restant quand même dans la maison, aux destinées de laquelle il continuait de présider : c'est là qu'il s'est éteint, le 26 novembre dernier.

D'autres, plus qualifiés que nous, pourront parler du musicien et de la place qu'il a tenue parmi les rénovateurs de la musique sacrée : car ce serait fausser la physionomie de Mgr Moissenet que de le montrer simple maître de chœur, uniquement préoccupé d'apprendre à ses enfants à émettre de beaux sons et à chanter juste. Le directeur de la Maîtrise de Dijon était « catholique » au sens le plus plein du mot ; on le voyait durant ses vacances, et parfois aussi dans l'une des parenthèses de l'année scolaire, partout où il estimait qu'il y avait lieu d'apprendre et d'entendre, en Suisse et en Allemagne, aussi bien qu'en Angleterre et en Italie ; et nous ne saurions oublier qu'il fut l'un des consultants de la Commission créée à Rome par le pape Pie X au lendemain de son *motu proprio* sur le chant ecclésiastique.

Il nous plaît toutefois, puisque les présentes lignes s'inscrivent dans une revue historique, de relever que le vénéré défunt, sans avoir jamais fait d'études spéciales, était un critique fort averti, et que, lorsqu'il remontait aux sources, il faisait preuve, dans l'interprétation si difficile des traités composés par les techniciens de l'antiquité ou du moyen âge, d'une sagacité qui émerveillait les connaisseurs. Sans doute, il se laissait aller parfois à des jugements absolus, à des exécutions pittoresquement sommaires qui déconcertaient quelque peu, surtout lorsqu'on l'avait entendu, l'instant d'auparavant, mettre tant de soin à nuancer sa pensée. Mais c'étaient là des boutades et, si l'on peut dire, des artifices destinés à souligner un aspect essentiel de la vérité ; jamais, en tout cas, il ne manquait de rendre un juste hommage à l'effort tenté pour faire connaître l'exact, pour faciliter la réalisation du beau.

Faut-il ajouter que Mgr Moissenet, qui avait beaucoup voyagé et fréquenté bon nombre de notabilités ecclésiastiques et de célébrités musicales, était un « conservateur » ? Nous voulons dire par là qu'il avait constitué de précieux dossiers où les historiens de l'Église, de la musique, et même les historiens tout court trouveront — s'ils ont été conservés — une documentation de premier ordre, non seulement sur la réforme grégorienne et le mouvement grégorianisant, non seulement sur l'histoire, parfois si agitée, de la Maîtrise, mais sur une foule de questions, actuelles en leur temps, auxquelles Mgr Moissenet, toujours curieux et avisé, avait, en dépit de ses occupations écrasantes, prêté son attention.

Parfois, dans ses dernières années, il lui arrivait d'ouvrir devant un visiteur tel ou tel de ces dossiers, et de le lui commenter. C'était alors un régal de l'entendre, tant était incomparable le talent d'évocation du narrateur, tant était suggestive l'appréciation qui ne manquait jamais de clore cette évocation du passé... Cette appréciation pourtant, même lorsqu'elle était sévère, même lorsqu'elle touchait à des sujets qui tenaient particulièrement au cœur du vieillard, restait sereine ; et si un regret s'y glissait parfois, la note chrétienne, profondément sacerdotale, se chargeait aussitôt, en transportant la pensée dans un ordre supérieur, de tout remettre au point...

M. CHAUME.



CENTENAIRE DE DOM SÉBASTIEN WYART

Dom Sébastien Wyart, qui fut le premier abbé général des Cisterciens « de la Stricte Observance » ou « de Notre-Dame de la Trappe », après la fusion, sous Léon XIII, des trois Congrégations de Trappistes de la Grande Trappe, de Sept-Fons et de Westmalle, et qui renoua ainsi la chaîne des abbés de Cîteaux, dont, un siècle auparavant, Dom Trouvé avait été le dernier anneau, était né le 12 octobre 1839.

Il m'a paru de haute convenance de rendre, en cet anniversaire, un hommage ému à la mémoire d'un prélat particulièrement distingué, qui, à la suite des grandes assises de Fontaines-lès-Dijon, en 1891, contribua, pour une très large part, par son entregent et les richesses de son cœur et de son esprit, à la résurrection du grand ordre contemplatif, dont la Bourgogne, son berceau, abrite aujourd'hui le chef ¹.

Dom Sébastien Wyart incarna, en outre, des vertus militaires, dont son biographe, Mgr Fichaux, a révélé la rare qualité. Détail inédit : ce fut lui qui, contrairement à la version jusqu'ici admise, engagea, comme capitaine, à la tête d'une compagnie de zouaves pontificaux, le premier combat de la campagne de la Loire, en 1870 ².

Cdt Henri CHARRIER.



1. Abbé de Sept-Fons et vicaire général de la Congrégation du même nom, Dom Sébastien Wyart conserva, comme abbé général de l'Ordre reconstitué, le titre d'abbé de Sept-Fons, de même que son successeur, Mgr Augustin Marre, garda celui d'abbé d'Igny. Le titre d'abbé de Cîteaux ne fut repris que par le troisième abbé général, Dom Jean-Baptiste Ollitrault de Keryvallon.

2. Il en fit le récit, à diverses reprises, à ses intimes ; récit qui figure, en outre, dans les notes qui m'ont été laissées par son filleul, le R.P. Sébastien Vittrant, décédé, il y a quelques mois, à l'abbaye de Saint-Lieu-Sept-Fons.